

CONCURRENCE OU RENCONTRE ?

Face à la globalisation qui détruit les structures anciennes, les individus sont contraints de se restructurer. Or, le seul outil dont l'homme dispose pour se construire comme sujet est la parole. En novembre 2005, la « folie des banlieues » a parlé. En effet, la forte pulsion vers la parole peut prendre parfois la forme de la violence, car il en va de la vie et de la mort, pour s'engager ensuite dans la négociation et le dialogue.

Seule, la parole ne suffit pas pour faire émerger un sujet, il faut aussi une matrice culturelle. La nature de cette matrice est un enjeu essentiel pour l'avenir, c'est pourquoi – au sein de la sphère méditerranéenne en tout cas – deux cultures sont engagées dans une lutte pour la maîtrise de cette matrice. Ignorant l'autre, chaque culture tente de construire un sujet sans vraiment y parvenir. La culture occidentale se trouve contrainte de conférer un caractère absolu à l'individu. Mais l'individu ne peut devenir sujet sans intégrer la dimension sociale. Or, la seule règle actuelle est celle de la compétition, qui rejette les plus faibles dans la marginalité. La culture liée à l'Islam, de son côté, tend parfois à enfermer l'individu dans le lien communautaire et à le soumettre à un absolu extérieur. Mais lorsqu'il sacrifie l'absolu qui lui est propre, l'homme n'arrive pas à se constituer dans l'individualité d'un sujet (1).

Le sujet ne peut se construire que par la parole, dans l'entre-deux de la communauté et de la société. Or, la parole du sujet doit aussi porter ce qui est indicible. Au-delà de la banale transmission d'informations, elle doit souligner le secret et le sacré incommunicables qui constituent l'absolu du sujet (2). La parole produit donc du sujet, mais à condition que la matrice nécessaire soit reconstituée. À cet égard, on peut faire l'hypothèse que l'écart repéré ci-dessus, entre les cultures liées à l'Occident et à

l'Islam, tient à une rupture qui s'est répétée : d'abord entre le judaïsme et le christianisme, puis entre le christianisme et l'Islam, à la suite des Croisades (3). Lorsque ces religions ont pu coexister et fonctionner ensemble, ce sont la science, la philosophie, l'art... et l'homme qui ont gagné. Lorsqu'elles se sont opposées, c'est la barbarie qui a fini par s'imposer. Il est donc temps de recomposer l'ensemble. La culture occidentale sera amenée à reconsidérer sa position par rapport à la communauté et à viser de nouveau le social oublié. La culture véhiculée par l'Islam devra accepter d'ouvrir la communauté vers l'humain universel, en se positionnant par rapport à la société qu'elle ne peut remplacer. La parole de chaque culture devra retisser le lien rompu en un véritable dialogue.

Les jeunes des banlieues françaises, fortement marqués par la culture de l'Islam, mais en même temps très désireux d'avoir toute leur place dans la société, sont traversés, malgré eux, par un conflit et un enjeu qui les dépassent. Ils témoignent de l'urgence de la tâche à accomplir : s'ils sont écoutés, ils seront les premiers à relever le défi qui s'impose à l'une et l'autre cultures (4).

Mohamed Diab

psychologue clinicien

Etienne Duval

sociologue

etienne.duval@cegetel.net

(1) Il ne s'agit pas ici d'éliminer les fondements de la religion, mais de les remettre à leur juste place.

(2) Elle peut alors tisser de l'universel et du particulier, du communautaire et du social, relier l'origine et la fin, le même et l'autre, et les faire tenir ensemble en chacun des sujets grâce à cet absolu incommunicable qui hisse chaque individu à un niveau supérieur.

(3) Si les religions ne sont pas le tout de l'homme, elles ont l'avantage (ou l'inconvénient) de marquer fortement la matrice des cultures et des sujets.

(4) Édition développée de cet article en : <http://mythesfondeurs.perso.cegetel.net/> ou www.economie-humanisme.org